



Eidgenössisches Volkswirtschaftsdepartement

**HANDELSABTEILUNG**

Département fédéral de l'économie publique

**DIVISION DU COMMERCE**

Berne, le 27 août 1970

Ambassade de Suisse

B o g o t a

Lo/Ay.- Int. 892.1.AVA  
 (Kol.892.1. AVA)  
 Investissements étrangers en  
 Amérique latine (Nouvelle loi  
 sur l'industrie au Pérou)

---

Monsieur l'Ambassadeur,

Nous vous remercions de votre réponse du 20 août à notre demande de renseignements du 19, concernant d'éventuelles restrictions aux investissements étrangers en Colombie. Notre demande était motivée par le passage suivant d'une lettre adressée par le Dr. h.c. Victor Umbricht, Délégué du Conseil d'administration de Ciba, à la Chambre de commerce latino-américaine à Bâle, en corrélation avec la récente promulgation au Pérou d'une nouvelle loi sur l'industrialisation, à tendance nationaliste et sociale très poussée:

"Im weitern haben wir aus Zeitungspublikationen ersehen, dass auch Kolumbien neue Einschränkungen für ausländische Gesellschaften verfügt hat; sie sind allerdings noch nicht klar überblickbar."

Déférant à votre désir, nous avons demandé au prénommé de nous fournir les publications de presse auxquelles il se réfère. En fait, il ne s'agit que d'une information parue dans le "Herald Tribune" du 11 août 1970, qui traite des principes économiques que le nouveau Président de la Colombie, M. Pastrana Borrero, aurait déclaré avoir l'intention d'appliquer (voir annexe).

Il se peut naturellement que ces déclarations du nouveau président colombien soient motivées par des raisons démagogiques et qu'elles ne doivent pas être prises très au sérieux, ce que semble confirmer votre câble. En revanche, on ne peut pas nier

- 2 -

l'existence de tendances nouvelles en Amérique latine dans le domaine des investissements, en général, et des investissements étrangers en particulier, tendances qui viennent de se concrétiser dans la nouvelle "Ley general de Industrias" édictée le 27 juillet dernier au Pérou. Elles font d'ailleurs, depuis quelque temps déjà, l'objet des travaux des organisations latino-américaines telles que, outre l'OAS, l'IA-ECOSOC et la CEPAL, et semblent préoccuper certaines autorités, notamment colombiennes, ainsi qu'il ressort de votre lettre détaillée adressée le 27 août 1969 à cette Division (Voir à ce sujet l'extrait ci-joint du rapport annuel 1969 du Groupement de holdings industrielles, qui résume bien la situation). Comme on peut le craindre, les mesures prises par le Pérou pourraient contaminer d'autres pays latino-américains et plus spécialement ceux de la zone andine. Il y a donc lieu de vouer une attention spéciale à cette question ces prochains temps.

Ce problème, important pour les entreprises suisses qui ont installé des filiales en Amérique latine, est propre, à des degrés différents, à tous les pays de ce sub-continent. C'est pourquoi nous envoyons copie de cette lettre et de ses annexes aux Ambassades de Suisse dans les autres pays latino-américains, ainsi qu'à Washington, pour leur information. En outre, nous les prions de lui prêter une attention particulière et de faire rapport, au Service économique et financier du Département politique fédéral ainsi qu'à cette Division, sur <sup>\*</sup> des tendances et les faits nouveaux dans ce domaine. La connaissance de l'attitude du FMI et de la BIRD à ce propos nous sera fort utile elle aussi. Il va de soi que, pour ne pas provoquer de réactions indésirables, il y a lieu d'agir avec discrétion dans la recherche des renseignements.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de notre haute considération.

\* l'évolution

DIVISION DU COMMERCE

Annexes mentionnées

*Jo Lechon,*

- 3 -

Copie à :

Service économique et financier du DPF, à l'attention de  
M. Faillettaz

Ambassades de Suisse: Assomption  
Buenos-Aires  
Caracas  
Guatémala  
La Paz  
Lima  
Mexico  
Montevideo  
Quito  
Rio de Janeiro  
Santiago  
Washington

Consulat général de  
Suisse : Sao Paulo

MM. Probst, Ambassadeur  
Bühler, Ministre  
Hf, Gre, Ae, vV.

### Colombia Seeks Guidelines

Bogota, Colombia, Aug. 10 (NYT).

Within 24 hours of taking office, President Misael Pastrana Borrero said he favors speeding the drawing up of "rules of the game", for private foreign investment here. These rules may then apply throughout the Latin American Free Trade Association, he said.

The new president said at his first news conference Saturday that Colombia's criteria for such investment include:

- Private foreign capital must not compete in the same field in which national capital may be invested.
- Foreign investment should not be animated simply by the profit motive but also by "the true development of our economy".
- Above all, such investment must bring about a real transference of technology.

The total U.S. private investment in Colombia today is estimated at \$ 800 million.

(Herald Tribune, 11 Aug. 1970)

Auszug aus dem 27. Jahresbericht 1969 der Vereinigung  
Schweizerischer Industrie-Holdinggesellschaften, Bern

---

Investitionsklima in Entwicklungsländern

Im Rückblick auf die jüngste Vergangenheit gewinnt man den Eindruck, dass Nationalisierungsmassnahmen durch Regierungen von Entwicklungsländern im Zunehmen sind. Es lagen ihnen mehr nationalistische Motive zu Grunde als Sozialisierungstendenzen.

Unter diesem Gesichtswinkel ist hier der Bericht "The Role of Foreign Private Investment in the Development of Latin America" zu erwähnen, den Dr. R. Prebisch, früherer Generalsekretär der UNCTAD, der Jahresversammlung des Inter-American Economic and Social Council vom Juni 1969 unterbreitete und der u.a. in verschiedenen Spezialgremien der OAS (Organization of American States) und der ECOSOC geprüft werden soll. Erstaunlich ist, dass in diesem Bericht die Vorschläge von Prof. Rosenstein-Rodan, Massachusetts Institute of Technology, und Prof. Raymond Vernon, Harvard University, zur Diskussion gestellt werden. Deren Vorschläge beinhalten nämlich, dass nach zum voraus getroffenen Vereinbarungen und einem zum voraus bestimmten Zeitplan (z.B. 7-20 Jahre) die Kontrolle über ein von ausländischen Investoren geschaffenes Unternehmen auf lokale Erwerber übergehen soll (sog. Rolling Investments). Der ausländische Investor wäre nachher lediglich noch durch Verträge über technische und administrative Assistenz oder Lizenzen für Patente und Marken mit seinem früheren Unternehmen verbunden, eventuell noch durch eine kleine Minderheitsbeteiligung. Die genannten Nationalökonomten glauben, mit ihren Vorschlägen die politische Opposition in Entwicklungsländern gegen ausländische Investitionen besänftigen zu können, wenn zum voraus bekannt ist, dass ausländische Investitionen nach einer bestimmten Zeit in lokale Hände übergehen. Ja, sie glauben sogar, dass diese Formel auch für die ausländischen Investoren gewisse Vorteile habe.

Die Vorschläge von "Rolling Investments" sind aus unternehmerischer Sicht völlig unrealistisch. Es ist undenkbar, dass ein Unternehmer Kosten und Mühe aufwendet, einen Betrieb in einem Entwicklungsland aufzubauen, den er nach Ueberwindung der Anfangsschwierigkeiten und der gewinnlosen Jahre schon bald abtreten soll an potentielle Konkurrenten, zu allem noch zu einem im voraus nicht bestimm- baren Preis, über den schwierigste Diskussionen entstünden und dessen Transfer höchst unsicher wäre. Die Entwicklungsländer, deren Zahlungsbilanzen durch Transfers ins Ausland ohnehin schon stark belastet sind, könnten die Zahlungen für den Uebernahmepreis wohl kaum in Devisen aufbringen. Jedenfalls hätten sie dafür wirtschaftlich vernünftigere Verwendung.

Es ist bedauerlich, dass durch die Verbreitung der genannten Vorschläge in verschiedenen internationalen Organisationen die bereits starken nationalistischen und sozialistischen Strömungen in gewissen Entwicklungsländern noch ermutigt werden.

Es ist zu hoffen, dass in den verschiedenen internationalen Gremien die Vorschläge von "Rolling Investments" von den Vertretern der Wirtschaft und der Industriestaaten die gebührende Entgegnung erhalten.

---